

1. Une promenade qui a du chien

Aujourd'hui, mon réveille-matin a sonné à huit heures et demie. Comme c'était samedi, j'ai décidé de faire la grasse matinée. Après un sommeil entrecoupé de rêves, je me suis levé, me suis rasé et j'ai enfilé mes vêtements les plus confortables.

J'étais en train de lire les journaux quand on sonna à la porte de mon appartement. C'était Isabelle et son immense chien Paco, un colosse de cinquante kilos. Après lui avoir offert un café (à Isabelle, pas au chien !), je lui proposai d'aller nous promener sur le mont Royal.

C'est ainsi que nous voilà rendus sur la montagne en train de batifoler^{1*} avec Paco. Ah ! ce que nous avons ri lorsqu'il s'est retrouvé nez à nez avec un cheval monté par un policier de la Ville de Montréal ! À la vue de la bête, il s'immobilisa, une patte en l'air, les oreilles dressées, puis courut se cacher derrière un arbre. Ce qu'il ignorait, c'est qu'il y avait quelques kilos qui dépassaient du tronc. Tous ceux qui s'étaient arrêtés pour observer la scène s'esclaffèrent. Tout penaud, sentant confusément qu'on se moquait de lui, Paco revint vers nous.

Après cet intermède, nous sommes revenus tout contents de notre promenade qui nous a énormément plu. Nous nous sommes juré de recommencer.

1. Terme familier

2. L'amour du risque

Quand j'étais jeune, on me considérait comme la pire des casse-cou¹ de mon quartier. Souvent perchée dans un arbre, je me suis retrouvée dans certaines situations quelque peu dangereuses. Par exemple, un jour où j'avais grimpé dans un de mes arbres préférés, un fil électrique se rompit et tomba dans le feuillage. Par chance, il ne m'avait pas touchée. Il a fallu qu'on appelle les pompiers afin qu'on me sorte de cette fâcheuse situation.

Même si mes parents ont fait tout ce qu'ils ont pu afin de me corriger de ce penchant que j'ai pour l'aventure, je suis restée très entreprenante. Très peu pour moi le golf ou la pêche dans le fleuve Saint-Laurent ! Ce qui me passionne, c'est le parachutisme, les descentes en canot, l'alpinisme.

Évidemment, je me suis fracturé un membre ou deux, et ce, à quelques reprises. Que voulez-vous ! C'est la rançon que j'ai dû payer pour ma hardiesse effrénée. Je suis déjà restée sept semaines et demie la jambe dans le plâtre à la suite d'un accident de ski. Dès que j'en ai eu la possibilité, je me suis vue retourner sur une piste à déconseiller aux craintifs. Finalement, cet amour du risque m'a toujours poussée à tenter toutes les expériences qu'il m'a été donné de croiser sur mon passage.

1. casse-cous

3. L'univers

Encore aujourd'hui, il subsiste d'immenses interrogations concernant les grands mystères qui régissent l'univers. Des questions telles que « D'où venons-nous, que faisons-nous, où allons-nous ? » n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes¹. Et même si les hommes sont allés sur la Lune, il n'en demeure pas moins que personne ne sait comment guérir certains cancers ou des maladies tel le sida.

La plupart des gens croient que l'humanité est unique et éternelle, que la vie terrestre est l'apogée* du cosmos tout entier. Ils n'imaginent pas que d'autres formes d'organismes aient pu naître² ou puissent apparaître³, un jour, dans une galaxie éloignée. Quoiqu'on n'ait jamais capté le moindre signal venu d'ailleurs, malgré les appels incessants qu'on envoie dans l'espace, rien ne prouve qu'il n'existe pas ailleurs des êtres biologiques, aussi peu évolués soient-ils.

De plus, les humains n'ont qu'une toute petite idée de ce qui les entoure. Ils n'ont pas exploré le centième de l'univers en expansion. En fait, les découvertes dues au génie scientifique n'ont rendu compréhensibles que quelques parcelles de réalité. Toutes les données qu'on a recueillies permettent cependant de se faire une idée plus idoine* des débuts du monde. C'est d'ailleurs ce qu'on a appelé le « big-bang⁴ ».

Finalement, malgré les progrès incommensurables de la science, l'univers demeure une énigme des plus obscures⁵.

1. réponse satisfaisante

2. naître

3. apparaître

4. bigbang, big bang, Big Bang, Big-Bang

5. obscure

4. Où sont mes lunettes ?

On dit de moi que je suis quelque peu distrait. En fait, le mot est faible : étourdi ou écervelé seraient des termes plus justes. Je vais vous en donner quelques exemples. L'autre jour, en sortant de chez moi, j'ai senti un grand froid envahir mes pieds. Je n'étais pas rendu au coin de la rue que mes bas étaient complètement trempés. Il faut admettre que se promener en pantoufles dehors en plein hiver est à éviter.

Il m'arrive quelquefois de laisser mes clés¹ d'auto... dans l'auto, après l'avoir verrouillée, il va sans dire. Certains matins, je pars travailler avec deux chaussettes, l'une bleue et l'autre noire. Quand je passe devant un miroir, je m'assure que rien n'est de travers, surtout si tout le monde paraît² me dévisager ce jour-là.

Combien de choses que je venais tout juste d'acheter ai-je laissées sur les comptoirs des magasins ? Combien de fois me suis-je répété qu'il ne fallait pas oublier mes bagages, mon porte-documents³, mon agenda, etc. ?

Tout cela, j'en suis sûr, me vient de mes parents. Tout petits, mes frères et moi avons subi les conséquences de l'inattention de nos parents. Nous-mêmes avons été oubliés plus d'une fois. On pouvait penser que nos parents sortaient tout droit du conte *Le Petit Poucet*. Finalement, je suis devenu ce que je leur ai toujours reproché : un distrait chronique.

1. clefs
2. paraît
3. porte-document

5. Une randonnée en forêt

Nous nous étions égarés. On nous avait pourtant bien indiqué les pistes les plus appropriées pour réaliser une agréable excursion à travers ce bois. Où était maintenant le nord ? Personne n'aurait su le dire. Les précautions qu'il aurait fallu prendre, on ne les avait pas prises.

Nous nous sommes mis à inventorier toutes les possibilités. Quelqu'un, sans doute, nous trouverait rapidement. La forêt, pas très étendue, était surtout composée d'arbres feuillus. Or, nous étions à la mi-octobre. Cet automne avait été particulièrement précoce ; les feuilles étaient déjà toutes tombées et les sentiers tout éclaircis. Dès lors, la chance d'être retrouvés promptly existait vraiment. Mais si tel n'était pas le cas, quelle initiative pouvions-nous prendre ?

À un moment donné, on entendit des bruits de branches cassées. C'était un chasseur qui avait failli nous prendre pour une bête féroce, et qui s'apprêtait à mettre son fusil en joue. Devant nos cris de frayeur, il s'aperçut de son erreur qui aurait pu être fatale.

Nous nous sommes retrouvés, quelques minutes plus tard après l'intervention de cet homme, sains et saufs, sur l'autoroute située à l'orée du bois. Les tenants de la non-violence dénoncent la chasse, mais le fait qu'elle soit permise dans cette forêt comporta pour nous, explorateurs inexpérimentés, plus d'avantages que d'inconvénients.

6. Mon jardin

Dès que le mois de mai pointe son nez, on sent renaître la vie autour de soi. Tout explose dans une kyrielle* de couleurs, de formes, d'odeurs... et de saveurs.

Ça fait déjà trois ans que je cultive un jardin dans ma cour. Les quelques erreurs que j'ai commises la première année m'ont permis de rectifier mon tir. Je sais maintenant quelle terre et surtout quel engrais utiliser ; c'est la garantie d'une récolte abondante. De plus, j'ai appris à ne pas mettre côte à côte n'importe quelles espèces. L'art qui consiste à agencer divers types de légumes ou de fleurs n'est pas à la portée de l'apprenti cultivateur.

Toutes les informations que j'ai acquises sur le sujet, je les ai puisées à même un merveilleux livre, une vraie bible en soi, *L'Art de la culture maraîchère*¹. Mais c'est en faisant des essais que j'ai compris comment réagissaient aux éléments et aux intempéries, les carottes et les choux-fleurs.

Les graines que j'ai achetées chez le fournisseur du quartier étaient de toute première qualité. Je les ai semées, arrosées, puis j'ai attendu que la nature fasse son travail. Quelques semaines plus tard, les légumes que j'ai vus pousser m'ont rempli d'une fierté inimaginable. Moi qui n'avais jamais pu faire quoi que ce soit de mes mains, j'étais devenu le roi du potager.

1. maraichère

7. L'anorexie

Depuis quelques décennies existe un phénomène qui a pris une ampleur démesurée chez les jeunes gens, principalement chez les adolescentes : l'anorexie. Les images exposées dans les revues dont les filles raffolent, montrent toutes la même chose : une jeune pubère filiforme au poids au-dessous de la moyenne. Cet étalage de minceur ne correspond en rien à la réalité vécue par l'ensemble d'entre elles.

On s'est aperçu que ces images suscitent chez les jeunes un sentiment aigu d'envie et de culpabilité confondues. Elles leur ôtent également leur estime de soi. Leurs effets sournois ont fait baisser le sens critique des adolescentes toujours à l'affût¹ de modèles.

Évidemment, cette situation a entraîné² de graves problèmes physiques et psychologiques. Mais il se trouve d'autres causes qui ont été relevées par les médecins : le souci de la perfection et la réaction face à l'autorité parentale en sont quelques-unes. Cette maladie tant décriée s'est révélée mortelle dans les cas où les filles avaient presque entièrement cessé de s'alimenter. D'autres personnes, cependant, ont réussi à surmonter cette hantise néfaste qu'est la peur de prendre du poids. Les soins qu'elles ont nécessités relèvent autant de la médication que du traitement psychiatrique.

Finalement, la seule voie à suivre afin d'éviter cet écueil passe par la prévention et l'information.

1. à l'affut
2. entraîné

8. Un voyage en Afrique

Nous avons décidé de nous dépayser totalement. Après avoir passé en revue toutes les destinations possibles, notre choix s'est arrêté sur l'Afrique.

Nous nous sommes envolés, Julien et moi, pour le Kenya, où nous comptons prendre beaucoup de photographies. Depuis notre arrivée en terre africaine, nous n'avons pas cessé de nous extasier devant toutes les merveilles qui s'offrent à nos yeux ; tout nous laisse bouche bée.

Rendus dans la capitale, nous sommes allés consulter une agence de tourisme spécialisée dans les safaris-photos. Nous avons fini par dénicher un guide et, une fois l'entente conclue, nous sommes repartis vers notre hôtel, le manque de sommeil dû au décalage horaire nous ayant contraints à récupérer un peu.

Les quelques heures que nous avons dormi nous ont rendus plus guillerets* ; c'est ainsi que nous voilà fin prêts pour l'excursion tant rêvée. Partis de bonne heure, accompagnés de notre guide, nous avons pu bénéficier d'images inoubliables d'antilopes, de lionceaux serrés contre leur mère, de zèbres zigzaguant dans la savane.

Nous sommes revenus à l'hôtel, fourbus et exaltés tout à la fois. Nous étions désolés à l'idée de devoir retourner au Québec incessamment. Pour ne pas gâcher notre séjour, il nous parut plus sage d'éviter les propos portant sur notre retour. C'est ainsi que nous avons vécu intensément les jours suivants.

9. La voile

Hier, j'ai été initiée à la voile. Moi qui croyais qu'en frêle jeune fille que je suis, je ne pourrais jamais tirer sur tous ces cordages, j'ai vite été rassurée. Le plus difficile n'était pas lié à la force physique, comme nous serions portés à le croire ; le pire, dis-je, fut d'apprendre le vocabulaire inhérent à ce sport. Les seuls mots que j'ai retenus sont *bâbord*, *tribord*, *mât*, *quille* et *gouvernail*.

Notre départ eut lieu par un bel après-midi ensoleillé. Un vent léger nous poussait tout doucement sur l'eau agitée par d'imperceptibles frémissements. Tout d'un coup, le vent se leva. Nous nous sommes précipités à notre poste respectif. Moi, ma tâche consistait à veiller à ce qu'aucun nœud ne se forme dans les cordages.

Nous filions à toute allure sur l'eau déchaînée¹. On apercevait, au loin, des dériveurs chassés par la brise intense. Au début, j'ai été habitée par une peur sourde. Puis, petit à petit, un sentiment de griserie s'est installé en moi. L'impression de glisser sur l'eau, le silence qui nous entoure, la liberté qu'on ressent, tout cela contribue à nous rendre euphoriques.

Il nous a bien fallu revenir sur terre (au propre comme au figuré). Mais je me suis juré de retrouver cet état de grâce dès que je le pourrai.

1. déchainée

10. Mes chats

Il y a quelques mois, j'ai trouvé une petite chatte toute gelée dans la ruelle ; je l'ai amenée chez moi. Tout en me demandant quels pouvaient être les idiots qui avaient abandonné cet animal sans défense, je l'ai réchauffée¹ du mieux que j'ai pu.

Elle s'en est sortie indemne, c'est-à-dire sans aucune séquelle* physique, mais elle est demeurée très fragile sur le plan psychologique. En fait, elle ne s'est habituée qu'à moi et au chat que je possédais déjà.

Bach et Bottine (je les ai appelés ainsi !) ne se sont pas particulièrement plu quand ils se sont vus obligés de vivre ensemble. Mon gros vieux minet, habitué à des attentions infinies de ma part, s'est senti mis à l'écart par cette boule poilue et fringante qui venait le supplanter. Peu à peu, ils se sont apprivoisés non sans avoir délimité des zones qui leur sont propres. Ainsi, quand chacun respecte le territoire de l'autre, tout va bien ; sinon entrent en scène des pattes griffues, des crocs crochus, le tout accompagné de miaulements tonitruants. Mais en général, il règne entre eux une entente cordiale. Il leur arrive même de se laver mutuellement. Ils ronronnent en chœur et partagent la même passion : les oiseaux, proies rêvées pour ces chasseurs-nés.

1. réchauffé

11. Mon emploi d'été

Cet été, j'ai réussi à me dénicher un travail très intéressant. C'est grâce au collègue où j'étudie que j'ai pu obtenir cet emploi tant recherché. Dès le début de mai, on avait affiché, sur le tableau situé à l'entrée principale, un poste d'animateur auprès d'enfants handicapés. Sans tarder, j'ai posé ma candidature, et quelques jours plus tard, on me convoquait à une entrevue.

C'est moi que l'on a choisi. Mes expériences passées en tant que moniteur de ski et animateur dans un camp de vacances ont été mes meilleurs atouts. Ma facilité d'expression et mon sens de la répartie¹ ont également contribué à conquérir mes futurs employeurs.

Le lendemain, j'ai été appelé à visiter les lieux, à Sainte-Adèle, où j'aurai à effectuer plusieurs tâches dont la plus importante consiste à coordonner les activités auxquelles participent des enfants de six à douze ans. Évidemment, elles s'adressent à des usagers aux prises avec de sérieuses difficultés de motricité. Les salles de jeu que l'on m'a montrées m'ont semblé bien équipées, et le matériel utilisé, bien adapté. On voit que les concepteurs de ce centre de plein air se sont attardés à rendre agréables les passe-temps² de tous ceux qui y séjournent.

Je suis revenu satisfait et impatient de commencer à travailler.

1. répartie
2. passetemps

12. Ma première voiture

Enfin, c'est fait ! J'ai acheté ma première voiture neuve. Après avoir économisé tout l'argent possible durant des années, j'ai pu me payer, non pas l'auto de mes rêves, mais celle qui me permettra de me déplacer en toute sécurité.

Mes démarches en vue d'acquérir ce véhicule ne datent pas d'hier. Trois ans se sont écoulés depuis le début de mes recherches. J'ai commencé par lire toute la documentation sur le sujet, puis j'ai épluché toutes les annonces dans les journaux, celles qui promettaient les meilleures aubaines à tout le moins. La dernière étape a consisté à comparer les rabais qu'on offrait ici et là.

Vint le jour où toutes mes données furent finalement compilées. C'est ainsi qu'on vit arriver un jeune homme décidé et sûr de lui. Malgré ma fermeté, les vendeurs ont quand même essayé de me refiler une auto différant de mon choix initial. J'ai fini par me fâcher, et ma vendeuse attitrée, madame¹ Durand, s'est pliée à mes exigences.

Je suis parti tout content de mon achat même si les milliers de dollars que cette auto m'a coûté² ont creusé un énorme trou dans mon compte de banque. Mais les avantages qu'apporte un véhicule automobile dans ma vie sont incommensurables.

1. M^{me}

2. coûté

13. L'ouragan

Le mois dernier, au cours d'un voyage dans le sud de la Floride, nous nous sommes retrouvés, ma famille et moi, au cœur d'un ouragan.

Ce matin-là, comme nous le faisons tous les jours, nous étions partis en excursion aux alentours. Vers midi, nous nous sommes arrêtés et avons disposé le couvert et les victuailles sur une nappe à carreaux au beau milieu d'un champ. Quelques minutes plus tôt, le ciel avait commencé à se couvrir de nuages menaçants. Nous, tout insouciant que nous étions, n'avons pas tenu compte de cet avertissement.

Nous étions en train de manger quand, soudain, un vent d'une violence inouïe se leva, emportant tasses, assiettes et ustensiles. Affolés, nous nous sommes enfuis dans toutes les directions. C'est alors qu'une pluie diluvienne* s'abattit sur nous. Mes petites sœurs, toutes craintives, se mirent à hurler.

Heureusement que nos parents avaient gardé leur calme. Tour à tour, ils allaient recueillir un enfant et le ramenaient près d'un muret qui se trouvait là par hasard, et qui nous protégeait quelque peu des rafales. Quand tout le monde fut réuni, nos parents se mirent à nous parler sans arrêt dans le but de dissiper la peur qui nous avait gagnés. Une auto-patrouille¹, partie à la recherche de vacanciers, nous trouva et nous emmena dans un lieu sûr.

1. autopatrouille

14. L'accident

Aujourd'hui, j'ai assisté à l'un des pires accidents qu'il m'a été donné de voir. Nous roulions tranquillement sur l'autoroute métropolitaine¹ et étions sur le point d'arriver à une sortie quand une auto, surgie de nulle part, se mit à tourner sur elle-même. Les manœuvres qu'a tentées le conducteur n'ont contribué qu'à aggraver la situation. L'auto est entrée en collision avec quatre autres qui n'ont pu l'esquiver à temps.

Le choc fut terrible. Les dommages que cet accident a causés sont innombrables. Il dut y avoir passablement de morts, me direz-vous ! Le plus extraordinaire dans tout cela, c'est que presque tous les occupants s'en sont tirés indemnes. Les quelques égratignures qu'ils ont eues n'ont nécessité qu'un court séjour à l'hôpital. Il n'y a qu'une seule personne qui a subi des blessures plus graves ; mais sa vie n'est pas en danger, nous a-t-on dit.

Dès l'arrivée de la police, on apprit que la vitesse immodérée et l'alcool étaient encore les coupables dans ce cas-ci. Le conducteur sera sûrement² accusé de négligence criminelle puisqu'il était en état d'ébriété. Quant à moi, toute secouée par ce spectacle effroyable, je me suis juré que, le jour où je conduirai une voiture, je ferai preuve de plus de prudence tout en étant particulièrement attentive aux divers dangers de la route.

1. Métropolitaine
2. sûrement

15. Notre spectacle de théâtre

J'ai vécu une des expériences les plus enrichissantes qui puissent être offertes à une jeune personne : jouer dans une pièce de théâtre. À l'école où je vais, il y a une tradition qui se perpétue d'année en année, celle de monter une pièce. Chaque élève doit participer à la réalisation de cet événement¹ soit en interprétant un rôle, soit en fabriquant les décors, ou encore, en concevant les costumes que revêtiront les comédiens.

La pièce que nous avons montée s'intitule *Les Belles-Sœurs* et a été écrite par le dramaturge bien connu du grand public, Michel Tremblay. Monsieur² Tremblay se doute sûrement de l'intérêt indéniable que suscitent ses pièces dans la plupart des écoles secondaires. Il est l'auteur québécois dont les œuvres théâtrales ont été le plus souvent jouées par des amateurs.

Le moment de la représentation venu, les comédiennes (il n'y a aucun personnage masculin dans cette pièce) étaient excitées à un point tel qu'elles croyaient avoir oublié toutes leurs répliques. Sur les conseils du professeur qui les avait dirigées, elles se sont calmées et ont pu ainsi donner une excellente performance devant les parents et amis venus les encourager.

Mes parents, lorsqu'ils m'ont vue, ont été émus jusqu'aux larmes. Et après le spectacle, ils se sont empressés de me féliciter. Je n'oublierai jamais cet instant que j'ai rangé parmi mes souvenirs les plus chers.

1. événement
2. M.

16. La dictée

La dictée, on peut dire qu'elle a réussi à la rédiger sans aucune faute. C'est grâce à la révision qu'elle a effectuée la semaine passée qu'elle a pu s'en tirer avec autant de facilité.

La firme qui l'emploie l'avait libérée d'une journée de travail pour lui permettre d'étudier en vue de cet exercice. Il faut dire que son employeur encourage fortement le perfectionnement de ses employés. Il l'a d'ailleurs fait fréquemment à d'autres occasions.

Le copain de Julie est venu la rejoindre et, ensemble, ils se sont attelés à la tâche. Après un bref saut à la bibliothèque municipale, ils ont convenu d'aller étudier chez lui, car il possède un grand nombre de dictionnaires et d'ouvrages de référence. Ils ont ainsi passé en revue tous les mots qui auraient pu présenter certaines difficultés. Ceux qu'elle a entendu épeler maintes et maintes fois ce jour-là lui resteront gravés en mémoire à tout jamais.

C'est ainsi que, la tête toute remplie de termes plus compliqués les uns que les autres, elle s'est dirigée vers une victoire quasi certaine. Quelques heures plus tard, après l'épreuve, les résultats qu'elle attendait avec impatience lui apprirent qu'elle obtenait la première place. Son patron et son copain l'ont félicitée et se sont réjouis d'avoir contribué à sa réussite.

17. La musique

Quelles que soient les époques que la musique ait traversées, quels que soient les instruments qu'elle ait utilisés, quels que soient les genres qu'elle ait abordés, elle a toujours exercé un pouvoir fascinant sur les gens. Elle exalte les passions, émeut, électrise, enthousiasme, excite, etc., tout comme elle adoucit les mœurs, attendrit les cœurs, chasse les tensions, détend l'esprit fatigué et... endort l'insomniaque invétéré.

Les grands compositeurs qui ont laissé leur marque (les Vivaldi, Mozart, Bach et j'en passe) ne se posaient pas trop de questions sur les effets produits par la musique. Pour eux, composer et jouer étaient des activités vitales. En fait, les auteurs qui se sont succédé partageaient sensiblement les mêmes buts : maîtriser¹ leur art, innover et intéresser le plus de personnes possible. Les œuvres qui ont franchi les âges et qui sont parvenues jusqu'à nous confirment le talent plus qu'évident des maîtres² qui les ont créées.

Aujourd'hui, certains préfèrent le rock ou le jazz à la musique dite classique. Ne dit-on pas que tous les goûts³ sont dans la nature ? Peut-être verrons-nous la musique populaire, par exemple, portée aux nues dans quelques siècles... à moins que, et c'est ce que je soupçonne, elle ne soit complètement reléguée aux oubliettes !

1. maîtriser
2. maîtres
3. goûts

18. Le Moyen Âge¹

S'il est une période historique qui fascine les gens depuis une décennie, c'est bien le Moyen Âge, qui évoque presque invariablement des images de princesses légendaires, de chevaliers de la Table ronde, de châteaux aux tours imprenables ! On n'a qu'à penser à la fête la plus courue à Québec il y a quelques années, les Médiévales, ou aux magasins spécialisés dans les vêtements d'apparat médiévaux, les gargouilles menaçantes, etc., qui se sont multipliés à la vitesse de l'éclair dans notre paysage québécois. Mais cette période, étalée sur dix siècles (V^e au XV^e siècle), ne se résume pas qu'à ces données folkloriques.

La littérature médiévale, par exemple, compte parmi les plus grandes richesses artistiques qui nous aient été léguées. Marquée par les Croisades et la guerre de Cent Ans, elle relate les exploits des valeureux combattants dans de longs poèmes épiques, appelés « chansons de geste », qui célèbrent leur bravoure. Quant aux sentiments amoureux, ils sont exaltés, voire sublimés, dans les romans courtois tel *Tristan et Iseut*². De plus, ils sont intimement liés à la féodalité, système social qui prévaut à cette époque. Tout comme le vassal doit obéissance à son suzerain, le chevalier se voit tenu de servir obligeamment la dame de ses pensées. Bref, la littérature médiévale a beau embellir la réalité, elle n'en reflète pas moins la société qu'elle décrit.

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge
2. Iseult

19. Les Médiévales

Pendant quelques années, la ville de Québec fut l'hôte des Médiévales. Durant quelques jours au mois d'août¹, tout Québec était en pleine effervescence. Des personnages du Moyen Âge² déferlaient alors sur la ville, s'associant aux citadins et aux nombreux touristes qui jouaient le jeu avec un plaisir manifeste.

Pour l'occasion, la place Royale se métamorphosait en marché public, avec ses étals remplis de produits des temps anciens. Ménestrels, trouvères et troubadours ravissaient les passants pendant que des jeunes gens vêtus de costumes d'époque servaient des coupes de vin et du fromage disposé dans des pains plats, faute d'assiette³.

Des comédiens amateurs et professionnels créaient l'illusion d'un voyage dans le temps. Par exemple, un chasseur de rats gros comme des chats venait parader avec le fruit de son labeur devant un badaud à demi convaincu ! Quelque sceptique que ce dernier fût encore, il était envahi d'une grande frayeur lorsqu'un lépreux lui saisissait le pied de ses mains atrophiées. Plus rien alors ne pouvait l'empêcher d'être attendri devant un couple d'enfants affamés quêtant avec éloquence un quignon de pain.

Cependant, il pouvait se consoler en se rappelant que tous ces malheureux reprendraient bientôt, qui vers le travail, qui vers l'école, le chemin du présent.

1. aout

2. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

3. assiettes

20. *La Chanson de Roland*

Le Moyen Âge¹ a donné naissance à un genre bien particulier : les chansons de geste. La plupart de ces textes versifiés ont été écrits entre le XI^e et le XIII^e siècle de notre ère. Leurs auteurs sont généralement inconnus et il est impossible de retracer les origines exactes de ces poèmes épiques.

L'œuvre la plus connue est certainement *La Chanson de Roland*, mise au jour en 1837 grâce à un érudit français qui découvrit le manuscrit dans une bibliothèque d'Oxford. Cette œuvre devint vite très populaire et, depuis, elle enrichit toutes les anthologies de littérature française.

Le texte de cette chanson, qui compte 4002 vers, est uniquement composé de décasyllabes ; il est formé de laisses (ou strophes) de longueur variable et assonancées, c'est-à-dire que chacune d'elles privilégie un son voyelle qui en constitue également la rime.

La Chanson de Roland est inspirée d'un événement² historique mettant en scène Charlemagne, roi des Francs, qui a régné au VIII^e siècle. Dans ce poème épique, on raconte les exploits de Roland, neveu de Charlemagne, contre les Sarrasins. Trahi par un compatriote, Roland trouvera la mort sur le champ de bataille ; sa fiancée, Aude, en mourra de chagrin. Cependant, l'armée de Charlemagne, que Roland a eu le temps d'appeler en sonnant du cor juste avant sa mort, vaincra finalement le peuple ennemi.

1. Moyen-Âge, moyen âge, moyen-âge

2. évènement

21. L'examen de français

Jeudi matin, huit heures : l'enseignant perçoit déjà la grande fièvre des élèves. Il distribue les copies de l'épreuve qui, ce matin, mérite bien cette appellation.

Les yeux tirés d'avoir mal ou peu dormi, le visage rougi par un mélange d'anxiété et d'excitation, les élèves, dont les tics et manies sont exacerbés, se concentrent. Quelques-uns tapent du pied au rythme des battements de leur cœur, d'autres résistent mal à une envie incontrôlable de bâiller ou de toussoter, plusieurs manipulent leur crayon¹ comme si leur vie en dépendait.

Jamais les dictionnaires n'ont été consultés avec autant d'ardeur ; les grammaires ne se sont sans doute pas laissés ainsi feuilleter depuis des décennies...

Quoiqu'ils soient fatigués, les jeunes sont satisfaits d'eux-mêmes à la fin de l'examen parce que, tout insurmontables et toutes pénibles que leur avaient paru ces quelques heures, ils ont été capables de les traverser. Maintenant que le stress est tombé, elles ne leur semblent plus si pénibles.

Finalement, quelles que soient les difficultés rencontrées par les jeunes ce matin, ils se sont courageusement appliqués à récolter le plus de points qu'ils ont pu. Leur enseignant, persuadé qu'ils pouvaient réussir, leur a transmis sa confiance et sa foi en eux.

1. leurs crayons

22. Ronsard

Le célèbre poète français Pierre de Ronsard est né en 1524 dans une famille noble. Il espérait exercer un métier d'armes ou œuvrer dans l'univers de la diplomatie, mais c'était sans compter avec la maladie qui s'abattra sur lui. En effet, une demi-surdité l'a empêché d'entreprendre la carrière escomptée.

Entre-temps¹, il s'est lié d'amitié avec un groupe d'étudiants dont du Bellay faisait partie. Ensemble, ils ont fondé une école littéraire appelée « la Pléiade ». Grands admirateurs des auteurs de l'Antiquité, ils se sont efforcés de les surpasser. Mais leur principal apport concerne la langue française : ils l'ont défendue avec une ténacité sans égale. Ils ont exploité toutes les possibilités du langage en fabriquant des néologismes et en utilisant une pléthore* de figures de style. La richesse de leurs sonnets a, de tout temps, enchanté les amateurs de lyrisme* poétique.

Ce que l'on retient de Ronsard, ce sont ses écrits traitant de l'amour. Toutes les femmes qu'il a chéries ont été chantées dans la plupart de ses textes. Que ce soit pour Cassandre ou pour Marie, quelle qu'ait été la durée de son attirance pour elles, Ronsard a toujours su exalter la jeunesse et la beauté qui les caractérisaient. Jamais amer, même dans *Derniers Vers* où il annonce sa mort imminente, il offre un vibrant hommage à la vie.

1. Entretiens

23. Des souvenirs de vacances

Lorsque je suis fatiguée de la grisaille routinière, je me mets à rêver d'un lac calme et lisse dans lequel viendraient se mirer des montagnes couvertes d'odorants conifères bleu-vert et de feuillus qui se laisseraient doucement bercer par le vent doux d'été.

J'aime alors à m'imaginer assise sur une roche plate à la surface adoucie par la mousse, les pieds dans l'eau limpide et fraîche¹, insouciante du temps qui passe ou des tâches à terminer. Dans ces moments de rêverie, il me semble entendre le rire de mes enfants qui mènent laborieusement, mais gaiement², une petite embarcation vers la rive. M'accompagnant dans mes songes, ils sont libérés eux aussi des travaux scolaires quotidiens et leur présence ajoute à ma béatitude. À mes côtés, mon compagnon relit pour la quatrième fois, paisiblement, un roman américain dont il ne s'est pas encore lassé. Seul notre chien, infatigable, ose briser la tranquillité de ces instants : il court de long en large sur la grève, impatient de voir revenir les enfants.

Ces rêves, qui sont aussi des souvenirs de vacances passées, se sont alimentés chaque année de nouveaux moments agréables. Ce sont des baumes que je peux appliquer sur le lancinant ennui que suscitent les longs jours d'hiver.

1. fraîche
2. gaiement

24. Madame¹ de Scudéry

Au XVII^e siècle, une mode, à laquelle beaucoup de femmes adhèrent, s'intensifie : celle des salons littéraires, très populaires auprès de l'élite qui désire être bien vue. Lorsque madame de Scudéry, à l'exemple de la marquise de Rambouillet, décide de fonder son propre salon, elle voit accourir le Tout-Paris chez elle.

Toute dévouée à son cercle littéraire, cette hôtesse hors pair n'a jamais cessé de défendre la cause féminine, voire féministe. Disciple de l'égalité sexuelle, écrivaine à part entière, madame de Scudéry, qui, soit dit en passant, ne s'est jamais mariée, se révèle une ardente partisane de la préciosité, où l'amour devient matière à gymnastique spirituelle.

Ainsi, l'amant modèle doit refléter l'idéal amoureux par ses manières raffinées, son langage métaphorique et une courtoisie sans égale. Toute grossièreté est condamnée, toute allusion au corps féminin est bannie. Seules la subtilité et la sensibilité doivent occuper le haut du pavé. Une précieuse qui se respecte congédie sur-le-champ le malotru qui fait fi du cérémonial courtois.

Finalement, l'œuvre la plus célèbre que nous ait léguée madame de Scudéry, *Clélie*, qui comprend la fameuse « Carte du Tendre » (itinéraire symbolique parsemé d'embûches², tracé exprès pour les amoureux assoiffés d'inaccessible), allie sa quête d'idéal aux luttes incessantes qu'une femme de son temps a menées pour le progrès social.

1. M^{me}
2. embuches

25. Paris

Même si le roi Louis XIV avait définitivement élu domicile à Versailles en 1672, éloignant par le fait même (le temps d'un règne à tout le moins) la cour de Paris, il n'en demeure pas moins que la Ville lumière a toujours su conserver la place qui lui était dévolue. Capitale de la France, d'où irradient de grands événements¹ aussi bien économiques, sociaux que culturels, elle compte plus de deux millions² d'habitants répartis dans une vingtaine d'arrondissements.

Les guerres qui s'y sont succédé n'ont altéré en rien la fascination que cet endroit exerce sur tout le monde. Ses innombrables monuments, musées, cathédrales, restaurants et cafés ont contribué à sa renommée internationale. Ses quartiers, sillonnés de rues tortueuses dans lesquelles le voyageur peut aisément s'égarer, sont tout à fait adorables avec leurs enseignes d'un siècle révolu qui rivalisent de charme avec de somptueux immeubles modernes. La tour Eiffel, point culminant de cette cité réputée, sert de phare salvateur aux nombreux visiteurs déboussolés.

Paris s'est surtout fait connaître³ par ses manifestations littéraires et cinématographiques. C'est la raison pour laquelle une impression de déjà-vu⁴ envahit indubitablement ceux et celles qui s'y rendent pour la première fois. Et même quand cette sensation s'est évanouie, l'enchantement subsiste.

1. évènements
2. deux-millions
3. connaître
4. déjà vu

26. Molière

Né en 1622, Jean-Baptiste Poquelin, mieux connu sous le pseudonyme de Molière, opte pour le théâtre alors qu'il est à peine âgé de 21 ans. Il s'associe aux Béjart, fonde avec eux une troupe de théâtre, est acculé à la faillite, puis est emprisonné pour son incapacité à payer ses dettes.

En 1658, la troupe et lui s'installent à Paris, où ils acquièrent beaucoup de notoriété. Molière, déjà directeur théâtral et comédien, se met à créer ses propres pièces qui, aujourd'hui, sont toutes perçues comme des chefs-d'œuvre. Mais la plupart d'entre elles vont susciter des querelles. Que ce soit *Tartuffe* ou *L'École des femmes*, pour ne nommer que celles-là, elles offusquent les bien-pensants¹, pour qui Molière est un monstre d'immoralité.

Après avoir entretenu une liaison avec Madeleine Béjart, c'est Armande (fille ou sœur de Madeleine) que Molière épouse ; elle a quelque vingt ans de moins que lui. Leurs amours tumultueuses (tout le monde a prétendu qu'Armande avait de nombreux amants) sont l'objet de bien des calomnies. Finalement, en 1673, le célèbre auteur meurt après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*. Et comme il ne s'est jamais repenti d'exercer le métier de comédien, profession jugée suspecte aux yeux de l'Église catholique, il est inhumé dans un cimetière destiné aux enfants mort-nés qui n'ont pu être baptisés.

1. bienpensants

27. La science

C'est à partir du XVII^e siècle que la science a vraiment posé les jalons de la modernité. Les Newton, Descartes et autres érudits ont été amenés, par leurs découvertes diversifiées, à révolutionner le monde scientifique. Bien sûr, d'autres avant eux s'étaient aventurés sur le chemin de la connaissance. Copernic et Galilée, pour ne nommer que ces deux-là, avaient osé défier l'Église catholique en affirmant, entre autres, que la Terre tournait autour du Soleil, et non l'inverse comme l'auraient souhaité les théologiens. Condamnés pour hérésie*, ces hommes ont été les victimes toutes désignées de l'époque obscure à laquelle ils appartenaient. Quant à Galilée, il a dû renier la théorie dûment¹ confirmée par ses recherches. Sinon, il aurait été aussitôt la proie d'un bûcher² allumé par les bien-pensants³ qui niaient toute preuve, aussi irréfutable fût-elle, si celle-ci remettait en question les enseignements décrétés par le clergé.

Aujourd'hui, la situation est tout autre pour les savants, qui se voient respectés par leurs pairs et par la société en général. Qu'ils soient récipiendaires d'un prix Nobel ou simples chercheurs universitaires œuvrant dans l'ombre, ils sont conscients de l'intérêt et des espoirs qu'ils suscitent. Installés aux premières loges du spectacle de l'humanité, ils en sont les fidèles interprètes.

1. dument
2. bucher
3. bienpensants

28. La tragédie classique

Le XVII^e siècle a vu naître¹ plusieurs chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci, les tragédies classiques se sont révélées les textes les plus appréciés du public. Quoiqu'elles soient toutes originales, les pièces tragiques partagent quelques caractéristiques communes qui peuvent étonner le lecteur non averti.

Quelle que soit la tragédie que vous analysiez, vous constaterez que les personnages évoluent tous dans un seul lieu : l'antichambre. De plus, l'action est unique et sa durée n'excède pas vingt-quatre heures. Ce sont là les éléments de la règle des trois unités.

Par ailleurs, ces pièces ne mettent en scène que de grands personnages, tels des reines et des empereurs, qui se sont illustrés plusieurs siècles auparavant et qui ont été immortalisés par la plume d'écrivains de l'Antiquité. Ces héros voient le destin s'acharner sur eux et, victimes de leurs passions, ils succombent au dernier acte.

Les traits communs aux tragédies classiques ont été imposés par l'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu. Ce cénacle de sommités littéraires devait fixer les règles du langage, juger de la qualité des ouvrages qui lui étaient présentés et concevoir des modèles de style. Il est étonnant que ces règles sévères, inspirées des critères énoncés dans *La Poétique*, essai d'Aristote rédigé quelque trois cents² ans avant notre ère, n'aient pas réussi à étouffer le talent des grands auteurs dramatiques.

1. naître
2. trois-cents

29. La banlieue

Mes sœurs et moi avons vu le jour dans une petite municipalité située au nord de Montréal. C'était, durant les années cinquante, un lieu éloigné, même si nous n'avions qu'à traverser un pont pour « arriver en ville ».

Cette distance importait peu pour nous, les enfants, qui adorions jouer dans les champs environnant notre quartier. Nous ne voyions pas la monotonie des maisons, toutes pareilles, des terrains tout uniformes, sans arbres, sans pelouse même, au début. Nous apprécions le plaisir de courir dehors, sans risque d'être heurtés par les voitures si rares et qui, lorsqu'elles s'aventuraient dans notre petite rue fraîchement¹ asphaltée, attiraient tous les regards.

Quant à nos parents, ayant résidé en ville toute leur jeunesse, ils se sentaient sans doute bien isolés. Mon père, par exemple, parcourait avec sa mallette près d'un kilomètre à pied pour accéder à l'autobus, qu'il ne fallait surtout pas rater : il ne s'arrêtait là que deux fois par jour. Ma mère, confinée à la maison avec ses enfants, se voyait empêchée d'aller visiter ses amis ou sa famille résidant sur l'île² de Montréal. Quoiqu'elle eût choisi cette vie et que cette maison en banlieue, elle en eût rêvé, je crois bien que, parfois, elle s'y ennuyait.

1. fraîchement
2. île

30. La désillusion romantique

Le début du XIX^e siècle fut une période de grand enthousiasme pour les jeunes Français. Napoléon Bonaparte, en qui le peuple avait mis toute sa confiance, étendait alors son empire. Ce contexte semblait présager une carrière militaire glorieuse et riche de promesses pour les enfants nés avec le siècle.

Cependant, Napoléon tomba en 1815 et, avec lui, périrent les plus beaux rêves de la jeunesse française roturière. Ce fut le début de la période de la Restauration, c'est-à-dire le retour de la noblesse et d'une nouvelle monarchie, constitutionnelle cette fois, qui prémunissait le peuple (les bourgeois surtout) contre certains abus de la royauté.

C'est dans cette atmosphère que se sont créés les héros romantiques de Musset, Stendhal ou Balzac. Ils ressemblent à ces jeunes gens qui avaient le tort de n'être pas nés d'une famille noble et qui virent tout à coup s'anéantir tous leurs espoirs. Assoiffés de gloire et de conquêtes, ils se sont vus condamnés à vivre dans une société conformiste et pour laquelle seule l'acquisition de biens matériels comptait.

L'ennui, l'insatisfaction sont ainsi provoqués par les événements¹ sociohistoriques. C'est de la platitude du temps, de l'avenir peu prometteur et de rêves évanouis que découle la désillusion du héros romantique.

1. évènements

31. La métropole cosmopolite

Depuis quelques années, l'arrivée de nombreux immigrants participe à la transformation de la ville de Montréal. Bien qu'on se souvienne que déjà, au cours du XX^e siècle, cette ville s'était enrichie d'un quartier chinois et d'une petite Italie, que l'avenue du Parc, de même que ses alentours, était déjà le lieu privilégié pour découvrir un mets grec ou déguster les bagels des pâtisseries juives, on constate que c'est seulement récemment que le tissu social de la métropole a vraiment été modifié.

Tous ceux qui vivent à Montréal ont maintenant l'habitude de cette hétérogénéité et beaucoup apprécient cet apport culturel. Il n'est pas rare de voir jouer ensemble dans un parc des enfants de multiples nationalités. Dans une même rue, en toute tranquillité, un groupe de voisins de différentes ethnies échangent des commentaires sur les nouvelles décisions prises par l'Hôtel de Ville, ou encore, sujet typiquement québécois, sur les aléas de notre capricieux climat.

Bien sûr, certains, quelque peu réticents devant le changement, n'acceptent pas le nouveau visage de leur cité. Il est vrai également que naissent parfois des conflits entre les groupes ethniques, surtout chez les jeunes qui, vu la difficulté qu'ils éprouvent à s'intégrer à un marché du travail saturé, sont souvent désœuvrés. Il est toutefois permis d'espérer que ces problèmes s'estomperont avec les années.

32. Le naturalisme

La deuxième moitié du XIX^e siècle a été marquée par une poussée de scientisme. C'est de ce mouvement que sont nés les courants littéraires réaliste et naturaliste.

Les auteurs naturalistes, en particulier, se sont inspirés des théories scientifiques pour créer un nouveau type de roman. Appliquant à la littérature les principes énoncés dans la méthode expérimentale de Claude Bernard, Émile Zola prétendait que le romancier, en plus d'être un observateur, devait aussi faire de ses œuvres des expérimentations. C'est dans cette foulée qu'il a créé une famille imaginaire, les Rougon-Macquart, dont les ancêtres présentaient des tares physiques et psychologiques importantes. À travers vingt romans tous différents les uns des autres, les descendants de cette famille étaient placés, qui dans un milieu ouvrier, tels les chemins de fer, qui dans un milieu bourgeois, telle la haute finance. L'évolution de ces personnages était expliquée au lecteur avec une objectivité qui se voulait tout irréprochable.

Pourtant, chaque péripétie, chaque trait distinctif d'un personnage, voire chaque mot écrit par l'auteur constitue un choix et illustre une vision du monde qui lui est propre, compromettant ainsi l'aspect scientifique de l'expérience. Cette incontournable subjectivité de l'écrivain rend incompatibles littérature et science, et pose les limites de l'approche naturaliste.

33. Le journalisme

Parmi tous les élèves de ma classe, nous ne sommes que trois à désirer devenir journalistes. Nous avons toujours été fascinés par les reportages télévisés au cours desquels de preux* correspondants nous exposent les problèmes mondiaux à partir de tous les coins de la planète.

Attirés par cette profession, nous nous sommes informés au sujet des connaissances nécessaires pour atteindre les hauts sommets du journalisme international. Nous avons été ébahis et quelque peu découragés en apprenant que l'histoire, la géographie, la politique n'étaient que quelques-uns des domaines qu'il était primordial de connaître¹ par cœur. Mais le coup fatal qui nous fut asséné² nous laissa sans voix : la maîtrise³ totale du français écrit et oral était un préalable « incontournable » ! La tâche était plus ardue que nous ne l'avions imaginé...

Notre conseillère nous a expliqué que, quelles que soient les difficultés rencontrées, les efforts qu'il nous faudrait fournir seraient les mêmes pour tous. Ainsi, si la vie de reporter à l'étranger nous intéresse vraiment, si nous voulons exposer les déboires de l'Europe de l'Est, les problèmes politiques de l'Algérie ou de l'Afrique du Sud, si nous espérons devenir les porte-parole⁴ des gens défavorisés, si nous souhaitons arriver les tout premiers dans un quartier chaud de Beyrouth, il faut, sans plus tarder, nous retrousser les manches.

1. connaître
2. asséné
3. maîtrise
4. porte-paroles

34. Michel Tremblay

La littérature de chez nous a vu, au fil des dernières décennies, certains de ses auteurs occuper une place de choix dans le cœur des Québécois. L'un d'entre eux s'est particulièrement illustré : il s'agit de Michel Tremblay. Cet auteur de Montréal, né rue Fabre, en plein quartier du Plateau-Mont-Royal, a dévoilé les malheurs trop souvent cachés des petites gens provenant de milieux défavorisés.

Tremblay, en exposant l'impuissance de ces êtres, n'a jamais cherché à les culpabiliser. Il a plutôt incriminé la société tout entière, qui ne leur a laissé aucune porte de sortie. D'ailleurs, une de ses pièces à succès, *Les Belles-Sœurs*, parue en 1968, constitue davantage une dénonciation de l'incapacité d'un peuple asservi – et ce, année après année – qu'une accusation portée contre des gens enlisés dans l'ignorance.

Les reproches que l'on a souvent adressés à notre auteur national ont trait au langage que certains puristes ont qualifié, à l'époque, de choquant. Pourtant, Tremblay, qui n'a jamais voulu glorifier le joul, ce parler populaire québécois tant décrié, n'avait pour but que de donner la parole à des êtres démunis, et de les montrer tels qu'ils vivaient dans la « vraie » réalité. En fait, Michel Tremblay, en bravant l'opinion publique, est devenu le porte-parole de tous ceux et celles qui n'ont que leur voix pour se faire entendre.

35. Le point de vue

Certains gratte-ciel¹ offrent une vue en plongée de la ville. Cette expérience exceptionnelle permet aux touristes de modifier considérablement leur perception des choses.

Tout d'abord, ils sont émerveillés par le panorama qui s'offre à eux. Du faite² de ces édifices, le jour, il est parfois possible de pousser le regard beaucoup plus loin que les limites de la ville et même d'admirer la courbure de la planète. La nuit, quelle que soit l'heure, la multitude de lumières constitue toujours un spectacle grandiose.

Après s'être gorgés de tant d'espace, leurs yeux fascinés se posent quelque temps sur un élément particulier : un navire qui accoste au port, une suite de maisons colorées, un étang dans un parc. L'agitation des passants minuscules les porte d'abord à rire un peu : une véritable fourmilière ! Mais où courent-ils ainsi ? Les observateurs oublient un moment qu'ils sont leurs semblables.

Après quelques minutes de contemplation, le fait de scruter ainsi les gens et les choses miniaturisés amplifie leur modestie, et cela leur permet de mieux juger de leur fragilité et de leur futilité dans l'univers infini. Un sentiment mêlé d'anxiété et d'admiration les habite lorsqu'ils redescendent vers ce monde des citadins qui retrouve, heureusement, une dimension plus rassurante dès qu'ils mettent pied à terre.

1. gratte-ciels
2. faite

36. La lecture

Les livres m'ont toujours fascinée. Toute petite déjà, je passais des journées entières, à la bibliothèque de mon quartier, à feuilleter divers volumes dont certains, je l'avoue, ne convenaient pas tout à fait aux jeunes de mon âge. Par exemple, des auteurs tels que Balzac et Zola m'ont enchantée même si, à 12 ans, je ne saisisais que partiellement ce qui pouvait animer des personnages avides de pouvoir ou englués dans la misère. Quelques mots ou une expression qui ne m'étaient pas familiers freinaient fréquemment ma lecture. J'avais le choix : ou je continuais et demeurais dans l'ignorance, ou je plongeais dans un dictionnaire et voyais mes efforts récompensés. Ainsi, malgré tout, les états d'âme de Thérèse Raquin m'atteignaient et les épanchements de Rastignac m'émouvaient.

Plus tard, mon penchant pour la littérature ne s'est pas démenti ; au contraire, il s'est accru. En fait, je suis devenue une boulimique invétérée de récits de fiction. Quelle que soit l'heure, quel que soit l'endroit, rien ne peut m'empêcher de m'adonner à mon vice préféré. Les quelque 150 livres par année que j'ai lus jusqu'à maintenant et qui sont gravés dans ma mémoire n'ont réussi qu'à titiller mon imagination assoiffée.

Comment pourrais-je survivre sans être bercée par les mille et une¹ sensations que me procure la lecture ?

1. mille-et-une